

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 9

Artikel: La fortification permanente dans la guerre actuelle [suite]
Autor: Grosselin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fortification permanente dans la guerre actuelle.

(Suite.)

Anvers (28 septembre-10 octobre). — Anvers, c'est le réduit national belge. L'armée entière pourra dans ce camp retranché se retirer s'il le faut, et se rétablir à l'abri de l'ennemi.

La place comprenait trois enceintes successives :

a) Les anciens remparts de la ville, transformés en 1860 par Brialmont ;

b) Une première ceinture de 14 forts sur un pourtour de 45 km., avec ouvrages intermédiaires, ceinture construite vers 1860 par le général Brialmont. Située de 4 à 5 km. de la ville, elle passait à cette époque pour une œuvre de fortification remarquable.

L'armement des forts était semblable à celui des forts de Liège et de Namur.

c) Une seconde ceinture, à 15 km. en moyenne de la ville, de 19 forts et ouvrages secondaires sur un pourtour de 100 km., commencée vers 1890, était encore en construction lors de la mobilisation et certains ouvrages n'étaient encore qu'en projet à ce moment.

Aucun canon des forts n'était d'un calibre supérieur à 15 cm. et aucun mortier d'un calibre supérieur à 21 cm.

Une partie du terrain pouvait être inondée.

Pour esquisser rapidement l'effort qui dut être accompli pour enlever le camp retranché, il faut rappeler quelques dates.

Le 20 août, après de durs combats, l'armée belge (6 divisions et 1 division de cavalerie), se retirait devant les Allemands dans l'enceinte des forts qu'elle ne quittera que le 6 octobre, couverte par la place qui pendant cette longue période remplit son rôle de réduit. Les III^e et IX^e corps de réserve allemands masquent la place.

Les 25 et 26 août, les Belges exécutent une première sortie sur les communications allemandes en direction d'Aerschot-

Wolverthem au nord de Bruxelles, pendant que se livrent les batailles de la Sambre et de Mons.

Le 4 septembre, engagement de la Capelle-au-Bois. Termonde est perdu, puis repris. Les Belges se retirent sous les forts qui tirent les premiers coups de canon.

Du 9 au 13 septembre, deuxième sortie générale pendant la bataille de la Marne. Les Belges, grâce à Anvers, arrêtent pendant deux jours la marche du IX^e corps de réserve allemand vers le sud, retiennent la 6^e division de réserve du III^e corps de réserve allemand, qui fut rappelée définitivement sur le front belge, alors qu'au sud on en avait un pressant besoin.

Les 25, 26 et 27 septembre, une troisième sortie débute, mais n'est pas poussée à fond, car on est en présence de forces ennemies supérieures; le siège va commencer.

L'armée assiégeante est commandée par le général von Beseler, inspecteur général des fortifications, qui commande déjà devant Liège, Namur et Maubeuge. Cette armée comprend :

III^e corps de réserve, 26^e brigade de Lw., 1 division de fusiliers marins, 4^e et 1^{re} divisions d'Ersatz, 37^e brigade de Lw., une division bavaroise, une brigade d'artillerie à pied, une brigade de pionniers de siège, soit environ 150 000 hommes.

Craignant que l'armée belge ne coupât les communications allemandes (à Bruxelles, Louvain, etc.), l'artillerie de siège étant libérée par la chute de Maubeuge, cette armée allemande se prépare à enlever la place.

L'attaque principale se fera contre le secteur La Dyle-Petite-Nèthe (3^e secteur), avec une attaque secondaire contre le 4^e secteur : Dyle-Escaut.

Le 28 septembre, les premiers coups tombent sur les forts de Waelhem et de Wavre-Sainte-Catherine, qui sont fort éprouvés. Waelhem est canonné à la vitesse de 10 coups par minute.

Le 29 septembre, attaque du 4^e secteur, mais sans résultats. Le bombardement s'intensifie dans le 3^e secteur. Un magasin à munitions du fort de Wavre-Sainte-Catherine fait explosion ; l'écroulement des voûtes contraint la garnison à évacuer l'ouvrage vers 18 heures. Ainsi donc, contrairement à l'idée admise, le camp retranché n'est plus un refuge sûr pour

l'armée de campagne. Elle risque d'être cernée: Dès ce jour, on crée une nouvelle base à Ostende. Opération difficile. Pendant huit nuits, tous feux éteints, les convois traversent l'Escaut sur un seul pont-rail à Tamise; pour l'atteindre il faut passer par le pont de Willebroeck, à 5 km. de l'ennemi, sans attirer l'attention. Sans les fortifications permanentes d'Anvers que fussent devenus ces immenses approvisionnements dès le début d'août? L'aile marchante allemande entrant sans coup férir dans la place, il n'eût pas été possible de les évacuer; ils étaient perdus.

Le 30 septembre, les attaques contre le 4^e secteur sont repoussées, les ouvrages résistent au canon. Le 3^e secteur fut soumis à un violent bombardement qui bouleversa les travaux des intervalles. Une coupole de 5,7 cm. du fort de Lierre sortit de son puits sous l'explosion d'un obus. La plupart des pièces du fort de Koningshoyekt étaient hors d'usage. Les redoutes de Dorpoeld et de Boschbeek étaient fissurées. L'ébranlement était tel que les servants gardaient difficilement leur équilibre dans les coupoles. Pendant cinq heures, les forts furent bombardés à raison de 20 à 30 obus-mines par heure. A la tombée de la nuit, les Allemands suspendirent leur tir. Aucune infanterie allemande n'était encore en vue dans ce secteur.

Le 1^{er} octobre, dès 8 h. du matin, le bombardement reprit dans le secteur d'attaque, suivi d'une attaque d'infanterie, devant laquelle les Belges se retirèrent sur la position de soutien, du fort de Koningshoyekt au fortin de Duffel. Le bombardement s'étendit aux forts de Breendonck et de Kessel. Les redoutes de Boschbeek et de Dorpoeld furent évacuées; dans la première, 200 coups entouraient une des coupoles. Toute l'artillerie de la défense en état répondit ce jour-là énergiquement.

2 octobre. Les forts ne peuvent plus tenir. Waelhem s'effondre, Lierre est évacué en ruines à 18 h., Koningshoyekt à 14 h. 30, dont un magasin à munitions a sauté, est rendu intenable par une nouvelle explosion. La résistance est reportée derrière la Nèthe.

3 octobre. Le fortin de Duffel n'a plus de munitions; il

tombe. Le fort de Kessel, soumis au gros calibre, s'effondre en partie, la traditore de droite est hors de service; la coupole de deux canons de 15 cm., les deux coupoles de 5,7 cm. sont calées. A 8 h. 30, il est en ruines à moitié et fut évacué.

4 octobre. Une brigade de marins anglais, 2200 hommes, est arrivée. Les Allemands franchissent la Nèthe en arrière de la ligne des forts. Ils forcent la Dendre.

5 et 6 octobre. Essai des Allemands de passer l'Escaut près de Termonde.

Le fort de Bornhem est détruit en neuf heures.

La brèche du 3^e secteur atteint 20 km. L'armée belge se dirige sur Ostende; ce mouvement s'accomplit dans la nuit du 6 au 7 octobre.

Il reste à la défense de la place : la garnison des forts, la 2^e division d'armée, trois brigades de marins anglais, dont deux sont arrivées le 5, quelques régiments d'infanterie de forteresse.

7 octobre. Bombardement de la ceinture des forts intérieure, en commençant par le fort n^o 1. Les forts de Liezele et de Breendonck tiennent encore.

A minuit commence le bombardement de la ville.

Pendant trente-six heures, la ville fut bombardée à raison de quatre à cinq coups par minute.

8 octobre. Le bombardement de la ceinture intérieure continue. La 2^e division belge et les troupes anglaises, à l'exception de la garnison anglo-belge du fort 4, vont rejoindre l'armée de campagne pendant la nuit.

9 octobre. Le fort de Merxem cède avec la redoute de Dryhoek. Le fort de Braaschaet et la redoute d'Audaen sont évacués. La garnison du fort 4 se retire en détruisant les ponts de l'Escaut. Vers 10 h., le gouverneur se retire au fort de Sainte-Marie. Le bombardement de la ville cesse au milieu de la journée. Des partis allemands vers le soir pénètrent dans la ville.

Le 10 octobre, le gouverneur militaire capitule.

Toutes les troupes ont été évacuées.

30 000 hommes passent en Hollande, où ils sont internés.

L'ennemi lui-même reconnut que la garnison se défendit courageusement.

Plus de 300 000 projectiles de moyen et de gros calibre

furent envoyés à la place, soit plus de 30 000 tonnes ; à ces 100 trains de 30 wagons il en faut ajouter 100 autres pour le matériel et les besoins du personnel. Environ 200 trains furent nécessaires à l'artillerie, et nous sommes certainement loin du compte. Au travail de cette artillerie vint s'ajouter l'appui d'une puissante armée de siège. Voilà l'*effort*.

Et si Anvers ne fut attaqué que le 28 septembre, c'est qu'on ne pouvait le faire avant, il fallait choisir entre Anvers et Maubeuge ; l'effort technique est si considérable qu'il faut se restreindre au possible. Enlevé en douze jours, Anvers n'en avait pas moins accompli son rôle du 4 août au 28 septembre, sans recevoir un coup de canon. C'est ce dont il faut se rendre compte pour juger de la valeur de la fortification permanente.

* * *

Verdun. — Ce nom magique a-t-il besoin de ma plume ? Evidemment non. La vieille citadelle le sait bien, car du haut de son allure à la Vauban elle accueille aujourd'hui d'un regard bienveillant le visiteur qui approche ses poternes, ému, recueilli et respectueux.

* * *

Et pourtant dans les épiques journées du début de 1916 les ouvrages ne jouèrent qu'un rôle tout passif. Les organes actifs, l'artillerie de forteresse, ne prirent pas part à la bataille comme ils auraient dû le faire, eux qui eussent rendu autrement malaisée la tâche de l'assaillant. Conséquence d'un jugement précipité sur la valeur des forts, ils étaient en partie absents ou sans approvisionnement. Mais restons à 1914.

* * *

Maintenant qu'on a vu l'*effort* à accomplir pour réduire à merci une place, que l'on sait qu'il ne faut songer à attaquer un point fortifié avec quelque chance de succès que si certaines conditions de puissance difficiles à réaliser sont totalement remplies et qu'il y faut mettre le prix, voyons l'appui que cet auxiliaire précieux, la fortification permanente, apporta au cours des opérations et laissons parler les faits.

(A suivre.)

Colonel GROSSELIN.

